

Une semaine, un livre

N°458, 30 avril 2022

Hubert Haddad

Un monstre et un chaos

Zulma 2019, Zulma Poche 2022

294 pages

Fin 1939, en Pologne, les nazis envahissent le pays. Dans les campagnes, les *Einsatzgruppen* commencent leur macabre travail. Deux frères jumeaux, juste 10 ans, écoutent le grondement de la guerre depuis leur maison au sein du *shtetl*. Seul un des jumeaux pourra s'échapper et trouver refuge dans le ghetto de Lodz. Mais comment survivre, seul dans ce monde si dur ?

L'enfant survit. Protégé par des personnes bienveillantes, se débrouillant seul, dormant dans des cachettes improvisées, travaillant dans un théâtre de marionnettes qui avait réussi à perdurer, il passe inaperçu, sans porter la sinistre étoile jaune. Mais les conditions se durcissent, les Juifs du ghetto sont déportés par milliers. Ce sont ses dons de mime et le souvenir, ancré dans son corps, de son jumeau, qui parviendront à le sauver.

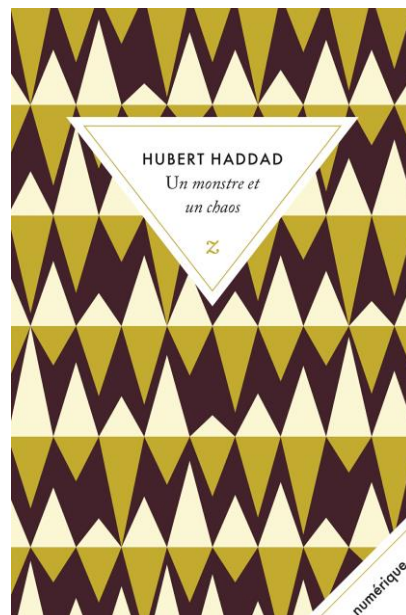
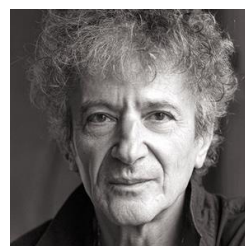
Un monstre et un chaos est autant un roman qu'un document sur le ghetto de Lodz qui a compté plus de 200 000 habitants. Le ghetto de Lodz est un cas à part dans l'histoire des ghettos nazis. Un dignitaire juif, Chaïm Rumkowski, dit le roi Chaïm, avait trouvé un accord avec les Allemands pour préserver son peuple, en faisant sienne la devise nazie « le travail rend libre » et en créant un centre industriel composé de plus d'une centaine d'ateliers qui approvisionnaient l'armée allemande en vêtements et autres objets d'usage courant. Tout le monde y travaillait et recevait des vivres. Cela n'a pas empêché les déportations massives et la liquidation du ghetto, pendant l'été 1944. À l'arrivée de l'Armée rouge, environ 900 personnes survivaient dans les ruines.

Hubert Haddad offre un texte d'une grande richesse, tant au niveau historique par sa documentation, qu'au niveau romanesque avec une trame très construite et une galerie de personnages autour de son jeune héros : le photographe officiel, le directeur du théâtre, la jeune femme qui cache les enfants ...

Hubert Haddad possède un style riche et ciselé, un vocabulaire précis, une belle poésie et une justesse de ton. Il réussit à écrire un roman sur un sujet aussi difficile sans tomber dans le piège des larmes ou de la démesure, en restant juste. Ce livre est passionnant, fort et émouvant et Hubert Haddad est un maître du roman.

....

Hubert Haddad est né à Tunis en 1947, d'une famille judéo-berbère. En 1950, la famille s'installe à Paris. Après des études de lettres, il publie un premier recueil de poésie en 1967, puis fonde une revue littéraire. Il est aussi dramaturge, historien d'art et peintre. Il anime de nombreux ateliers d'écriture depuis les années 70. Il a publié 33 romans ou récits, 11 recueils de nouvelles, 4 pièces de théâtre, 15 recueils de poésie et 15 essais.



Une semaine, un livre

Extrait :

Henryk soupirait d'ennui derrière son appareil. En saisissant d'un déclic, avec une attention toute technicienne au motif, l'image des instants qui s'échappent dans la grande dispersion lumineuse, il ne pouvait écarter ces présences alentours, ces visages d'argile craquelée aux regards de cendre, ces mains nues crispées sur l'étoile trop bien cousue ou comme jointes au vide, à l'absence. À côté des hommes de tout âge aguerris aux privations et des femmes jeunes ou vieilles qui avaient banni simagrées et faux-semblants, les têtes d'une bande d'enfants surgirent en bouquets entre les épaules grises. Le photographe reconnut assez vite le gosse sans étoile au milieu des siens, malgré la casquette avachie d'où s'échappait une boucle d'or. Il s'étonnait qu'il se fût approché si près. Une fois déjà, il avait dû faire usage de son passe-droit pour le délivrer des policiers à matraque, lesquels eussent pu être bons bougres sans la crainte d'être surpris à déchoir de leur fonction de chien de collier. Mais chacun au ghetto s'acclimatait aux périls croissants, ou plutôt s'y adaptait par abandon ou peureuse feintise, n'ayant plus d'autres recours que l'hébétude, ce brouillard de l'esprit qui estompe les assauts incessants d'épouvante, et ce grand souffle d'anéantissement. Comment mettre en garde l'oiselet, si libre au milieu des cages ! Henryk se déplaça avec son appareil monté sur trépied, fit mine en chemin de s'arrêter pour prendre un cliché de l'orateur d'un autre point de vue et fut bientôt à proximité. Jan-Matheusza lui souriait parmi ses semblables à casquette et galoches.

– Sauve-toi vite ! lui souffla-t-il avec force mimiques qui ne firent que l'amuser davantage. Tout à sa rhétorique, le doyen porta sur le trublion un regard à la fois offensé et surpris.

– Arbet makht fray ! répétait-il.